

et d'écouter toutes les observations de ceux qui ont participé au débat. Ce qui me chagrine plus que tout le reste, ce sont les insinuations entendues au sujet de l'intelligence des membres de ce comité. Personne n'a semblé nous croire assez doués pour sortir des séances du comité mieux renseignés qu'avant, après avoir étudié ensemble cette question du drapau durant six semaines. Je crois pouvoir dire en toute franchise, au nom de tous les autres membres du comité et en mon nom personnel, que nous étions parfaitement conscients de nos devoirs. Nous voulions faire preuve de largeur de vues. Nous voulions écouter les opinions des autres et permettre à tous de participer pleinement à nos discussions. Je crois que chacun des membres du comité était disposé à étudier toute la question et à oublier tout esprit de parti.

Comme je viens de l'Ouest, je crois que j'étais plus portée que d'autres à tenir compte des nombreux citoyens qui sont venus de bien des contrées pour édifier notre pays, en plus des descendants de nos deux races fondatrices. Je dois reconnaître que, venant de l'Ouest, je suis immensément fière du Canada. J'ai eu des occasions extraordinaires de voyager grâce au FISE, organisme des Nations Unies; j'ai été en Afrique, en Amérique du Sud et en rentrant chaque fois, je constate que le Canada est le plus beau pays du monde entier.

On n'a pas manifesté jusqu'à maintenant, suffisamment d'orgueil national envers notre pays. Pendant les six semaines où j'ai siégé au comité je me suis parfaitement rendu compte à quel point j'ignorais tout de l'histoire des origines de notre pays et j'ai recueilli une foule de renseignements des divers témoins qui ont comparu. Je me suis interrogée et j'ai demandé un jour à un témoin à quel moment on avait vraiment commencé à enseigner l'histoire du Canada dans nos écoles. A ma grande surprise j'ai appris que c'était seulement vers 1920.

Il me semble que nous avons tous appris à apprécier les réalisations des bâtisseurs de notre nation. Je songe aux missionnaires martyrs, aux voyageurs, aux explorateurs et à leurs extraordinaires réussites. Lorsque j'envisage toute cette question je me rends parfaitement compte que c'est parce que nous ne connaissons pas l'histoire du Canada et en particulier ses origines, que nous ressentons en ce moment ces douleurs de croissance.

Or, en ce qui concerne les habitants qui composent cette mosaïque canadienne, j'ai constaté, au cours de l'été, que je connaissais vaguement, en réalité, l'histoire des premiers colons de Terre-Neuve. J'ai eu le privilège de m'y rendre et de passer une journée avec un honorable député à parcourir sa circonscription électorale en tous sens. Je me pris

soudain à songer, en lisant les noms des divers petits villages de pêcheurs bâtis par les premiers colons de Terre-Neuve—je pense à Portugal-Cove, Bonavista, Port-au-Port, Irelands-Eye—et en m'arrêtant pour parler aux habitants de ces villages, que bien que la Confédération signifie tellement de choses pour eux, ils sont néanmoins très fiers de leur patrimoine.

Par ailleurs, nous savons tous, bien entendu, que les Français, les Anglais, les Irlandais et les Écossais sont les descendants des premiers pionniers de ce qu'on appelait alors le Haut et le Bas-Canada et les Maritimes. Mais au moment de la Confédération, les gens de l'Est pensaient que l'Ouest du Canada ne pouvait convenir qu'aux Indiens. Je crois que certaines gens le pensent encore aujourd'hui mais, à titre de représentante de l'Ouest, je puis vous assurer qu'ils ont beaucoup à apprendre. Les traiteurs de fourrure étaient fort jaloux de leurs droits et je pense qu'ils ont fait de leur mieux pour empêcher les gens de s'établir dans cette région du pays, car avec l'établissement des agriculteurs, cela voulait dire que les commerçants de fourrure seraient délogés. Mais très bientôt, les premiers voyageurs revinrent dans l'Est du Canada et parlèrent des riches terres de l'Ouest. La curiosité piquée par ces nouvelles, les pionniers partirent bientôt pour cette région du pays et, en 1870, une nouvelle province, le Manitoba, était créée.

Cependant, la vision d'un Dominion s'étendant d'un océan à l'autre n'est vraiment apparue qu'au moment de l'union de deux colonies britanniques: l'île de Vancouver et la Colombie-Britannique. Certains croyaient qu'il était ridicule de songer à un territoire aussi éloigné, mais après avoir promis de construire un chemin de fer dans un laps de temps de dix ans, une nouvelle province vint s'ajouter à la Confédération en 1871: la Colombie-Britannique. Ce chemin de fer dut traverser des terres sauvages, des landes, des marais presque sans fond, des fondrières et il fallut percer de grandes montagnes à coups de mine. Ce sont des Irlandais, des Suédois, des Italiens et des Chinois qui ont rendu possible cette entreprise; c'étaient des gens robustes que le travail ne rebutait pas. C'est alors que les colons ont envahi cette vaste région; ils venaient de l'Est du Canada, de Grande-Bretagne, des États-Unis, de Russie, de Pologne, d'Ukraine, d'Allemagne, d'Autriche, de Hongrie, de Hollande, de Norvège, de Suède, du Danemark, de l'Islande, de Chine et du Japon. Il y avait des terres pour tout ce monde. Six mille Mennonites se sont installés sur les bords de la rivière Rouge et les noms de Steinback, Stoney-Brook, Rosenfeld et Field-of-Roses nous rappelleront toujours leur présence en ces lieux.